

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 9 Avril

L'Expédition de Madagascar

L'accident éprouvé dans le détroit de Messine par le steamer affrété *Brickburna* produit la plus vive émotion; on est préoccupé de savoir si un retard dans l'arrivée du matériel fluvial, nécessaire pour la remonte de la rivière jusqu'à Mévatanana, n'expose pas le corps expéditionnaire à entreprendre la marche sur Tananarive lorsque la saison propice sera trop avancée. Un de nos confrères a interrogé à ce sujet M. le docteur Baissade, qui vient de faire un séjour de cinq années à Madagascar, et lui a demandé si un retard de quelques jours pouvait avoir, au point de vue de l'hygiène de nos soldats, les conséquences qu'on redoute.

— Pas le moins du monde, a-t-il répondu, je craignais, au contraire, que les opérations ne commencent trop tôt. Sans doute, la côte occidentale de Madagascar a, sur la côte orientale, cet avantage que, du mois d'avril au mois de novembre, il n'y tombe pas une goutte d'eau; mais il est aisé de comprendre que, malgré l'ardeur du soleil, il faut qu'il s'écoule un certain temps avant que l'humidité dont le sol est saturé ait complètement disparu, et il en est à Madagascar comme dans tous les pays palustres, c'est la période de cette évaporation qui est la plus dangereuse. A mon avis, il y a tout avantage à ne mettre les troupes en marche qu'à la fin du mois de mai; la morbidité en sera considérablement diminuée.

— Vous avez lu ce qui a été écrit au sujet des précautions hygiéniques à prendre au cours de l'expédition et en particulier ce qui a été dit au sujet du paludisme et du sulfate de quinine administré préventivement?

— Oui, j'approuve pleinement les mesures qui ont été prises par le service de santé militaire. Je suis absolument partisan de la quinine pour prévenir l'empoisonnement palustre et j'ai vu avec grand plaisir que M. l'inspecteur Vallin, président de la commission technique qui a organisé le service de santé du corps expéditionnaire, partageait la même opinion. La quinine, administrée préventivement, peut avoir donné des mécomptes entre les mains de quelques médecins; ce n'est pas que le principe fut faux, c'est l'application qui est défectueuse.

— L'expérience m'a amené à renoncer aux doses quotidiennes, qui n'ont d'autre résultat que de fatiguer l'estomac; l'accoutumance se produit très vite et le médicament court le risque de res-

ter sans action, même à forte dose, au moment d'un accès, alors qu'on aurait le plus besoin de ses services.

— Il faut agir par doses massives d'un gramme à des intervalles que l'expérience fait connaître et qui varient suivant les contrées. Dans certaines régions du Soudan, en particulier à Bissandougou et à Kandan, où le paludisme fait de nombreuses victimes, on a du, pour faire disparaître ou tout au moins réduire les accès dans une très forte mesure, arriver à administrer une dose d'un gramme tous les cinq jours.

— Au Dahomey, dans la colonne mobile commandée par le colonel de Cauvigny, le petit contingent de troupes blanches fut épargné par la fièvre pendant trois mois, d'octobre à janvier, grâce à la quinine prise préventivement. J'estime qu'à Madagascar, un gramme de quinine tous les sept jours sera suffisant.

— Le paludisme des pays intertropicaux, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente, doit toujours être traité par des sels de quinine; j'ignore si en Algérie on a pu la guérir par d'autres médicaments, mais, à Madagascar, il serait souverainement imprudent de laisser de côté un traitement qui a toujours donné les meilleurs résultats.

— Pendant la première expédition du Tonkin, les officiers venus d'Afrique, trouvant que la température était moins élevée que celle de certaines régions de l'Algérie, ne crurent pas devoir prendre plus de précautions qu'ils n'en prenaient en Afrique. L'expérience ne tarda pas à les faire revenir de leur erreur: ils virent bientôt que la température thermométrique ne jouait qu'un rôle secondaire et ils prirent alors, pour eux et leurs hommes, les précautions qu'ils avaient négligées au début.

— S'il a été bon de parler du paludisme à Madagascar afin de mettre en garde le service sanitaire contre toute surprise, il y aurait cependant exagération à dire que le climat de l'île est plus dangereux que celui des autres pays situés sous les tropiques, il est certainement meilleur. Dans tous les cas, la zone fébrile n'a pas une grande étendue, et le général Duchesne a pris toutes les dispositions pour qu'elle soit rapidement franchie. Si donc nos soldats savent qu'ils vont se trouver exposés aux atteintes de la maladie, il faut qu'ils soient également persuadés que toutes les mesures ont été prises pour que le service de santé dispose de moyens thérapeutiques certains qui en combattent les effets.

Premières escarmouches — Victoire des Français

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

Le 7 février, un engagement sérieux a eu lieu entre nos troupes et les Hovas à la suite d'une sortie.

Nous laissant d'abord avancer, l'ennemi avait tenté de couper la retraite à notre colonne; mais elle repoussa les Hovas et se porta jusqu'à Ansongobaso, qui est occupé depuis.

Douze jours après, ordre était donné à nos troupes d'exécuter une reconnaissance.

Trois compagnies d'infanterie de marine, deux compagnies de tirailleurs sakalaves, deux sections d'artillerie étaient dirigées sur Antanami-tarana, point éloigné d'une vingtaine de kilomètres de la ville et derrière lequel les Hovas s'étaient retranchés.

Sur cette opération, un de nos confrères a reçu les renseignements suivants:

La petite troupe, sous la direction du commandant Pardes, se mit en marche à cinq heures du matin.

A huit heures, les éclaireurs arrivaient à 400 mètres des retranchements hovas: tout à coup découverts, ils furent salués par un coup de canon dont le projectile tomba à une cinquantaine de mètres de notre artillerie. Celle-ci se mit en batterie, dirigea un feu nourri sur les retranchements hovas.

Le commandant Pardes déploie en même temps la compagnie Staup en tirailleurs, la compagnie Brezzi reçoit l'ordre d'en faire autant. L'engagement est alors général.

Le feu de notre artillerie fit bientôt taire les pièces ennemies en causant un dommage considérable à leurs ouvrages de défense. Le commandant Pardes, jugeant alors que nos soldats étaient assez près de ces retranchements, donna l'ordre d'enlever la position à la baïonnette, ce qui fut exécuté avec un entrain admirable par nos tirailleurs. Les Hovas, très supérieurs en nombre, se sont défendus de la façon la plus opiniâtre, ne lâchant pied que quand nous ne fîmes plus qu'à une cinquantaine de pas d'eux. Ils purent, grâce à un repli de terrain, fuir avant l'arrivée des nôtres et gagner la forêt. Quant à nos troupes, elles rentrèrent le soir dans leur cantonnement.

Le 10 février, une reconnaissance fut décidée pour le lendemain. Je fus chargé par le commandant de me joindre à lui pour guider la reconnaissance. A moins de 10 kilomètres de l'usine, nous découvrons l'ennemi; l'escarmouche a été sérieuse et, c'est après un combat de deux heures,

— Je suis à votre disposition. Du reste, je viendrai vous déranger souvent pour avoir des nouvelles. Songez que je ne vais pas vivre... monsieur... dans cette attente... seul, maint nant, dans cette pièce qu'il emplissait de sa gaieté et de ses éclats de rire.

A ce souvenir, les larmes, si longtemps refoulées, gagnèrent le malheureux père, et il éclata en sanglots.

— Mon bureau vous sera toujours ouvert, fit le magistrat, ému cette fois, et vous me trouverez tout à vos ordres. Si j'étais absent, mon secrétaire vous renseignerait... Croyez que nous allons faire tout ce qu'il nous sera possible... Adieu, monsieur...

Le comte serra la main du magistrat — Adieu, monsieur, balbutia-t-il, et m rei. Il s'éloigna rapidement.

IV
Cinq jours se sont écoulés, — cinq siècles pour le malheureux comte de Kermor, — cinq jours affreux, coupés de sursauts d'espoir et de longs abattements désespérés, — cinq jours pleins de sanglots et de cris de douleur étouffés, — cinq jours sans sommeil et sans appétit, la tête brisée, battue comme si elle avait été frappée à coups de maillet, le cœur gros à crever.

On n'avait aucune nouvelle de l'enfant. Vainement, le malheureux a couru Paris dans tous les sens pendant ces heures mortelles, est retourné vingt fois aux Tuileries, s'est présenté autant de fois peut-être chez le commissaire qui a reçu sa plainte, — à la Préfecture, partout. Vainement les journaux ont donné le signalement du pauvre

que les Hovas, défendant très énergiquement leurs positions, se sont retirés.

Pas de mort de notre côté; un seul sous-officier blessé.

Nous savions désormais à quoi nous en tenir. Les Hovas, en nombre s'approchaient chaque jour et dans une action décisive, voulaient tenter d'enlever l'usine et ses dépendances, les bœufs et les colons. Le commandant supérieur des troupes de Diego-Suarez résolut une importante sortie et huit jours après cette première affaire commanda une marche de toutes les troupes disponibles de Diego contre le point six, redoute construite par les Hovas en avant de leur fort d'Ambouhimarine, en un point intermédiaire entre ce fort et le fort français de Mantingo défendant Diego.

J'assistais également au combat. L'affaire a été des plus chaudes. Les troupes françaises vinrent se heurter à une ligne de fortifications s'étendant sur plusieurs kilomètres de longueur. Après un bombardement en règle de ces ouvrages par notre artillerie, l'assaut des retranchements fut donné par les troupes sakalaves et françaises.

Vous décrire l'entrain de nos hommes est impossible. Tout l'honneur de la journée revient au commandant Pardes, des tirailleurs sakalaves, qui, par sa bravoure, par son expérience et par la connaissance de ses troupes a su mener à bonne fin une mission si dangereuse.

Nos hommes, vigoureusement menés à l'assaut sont enfin restés maîtres des retranchements après un combat acharné qui nous coûta 7 blessés. Du côté des Hovas, nous comptons 40 morts et 60 blessés.

Sohaitons que tous les combats se passent aussi bien pour nous.

Les transports anglais

Le *Soir* publie une interview d'un mécanicien de la marine sur le transport l'*Egypte*, récemment affrété pour le transport de Madagascar.

Ce mécanicien, qui connaît l'*Egypte* pour l'avoir visité en détail, affirme que ce transport, d'apparence robuste, était pourvu d'une machinerie défectueuse.

« Les générateurs, dit-il, sont hors d'usage. Les appareils moteurs, quoique maintes fois réparés, sont dans le plus mauvais état. Même réparé à grand frais, l'*Egypte* ne peut efficacement tenir la mer; si se produira fatalement une avarie; un gros temps peut, en quelques heures, le mettre hors de service.

— L'arbre de couche, le nerf d'un bateau, a trop longtemps fonctionné. Il est usé par le frottement et — rend à faux — de plus, et cela a une importance capitale, les coussinets qui le

petit, inséré des notes éplorées, promis des récompenses splendides... Tout a été sans résultat. Aucun indice, rien qui puisse mettre sur la voie.

Partout on répond maintenant: « Votre enfant n'a pas été égaré... Il a été volé. »

Par qui? dans quel but? La pensée terrible qui l'a fait frémir chez le commissaire, quand elle était venue soudain frapper à son cerveau, est revenue plus persistante, plus probable maintenant.

Si c'était cela! Si c'était lui!... pour se venger... L'infortuné père se sent secoué de terreur... Ses cheveux ont blanchi. La nuit, il a peur. Des cauchemars le hantent. Le moindre bruit lui fait passer dans le dos des trains de sueur. Il sent qu'il mourra, si cela continue.

Nous le retrouvons dans l'après-midi du cinquième jour dans la chambre de son hôtel. Il vient de rentrer. Il s'est laissé tomber sur son fauteuil, abattu, sans forces, les jambes brisées, la tête vidée par les larmes.

Il vient de tenter un nouvel effort. Il a parcouru le jardin, s'est rendu au commissariat... Rien... rien nulle part.

Le commissaire lui-même n'y comprend plus rien. Il est navré, désespéré.

— Cet enfant a été volé! s'était-il écrié encore.

Et le père est parti précipitamment, sans vouloir lui faire part de la crainte qui le torture.

Maintenant, il est seul, livré à lui-même, à son désespoir, à ses pensées, qui le rongent.

Il reste étendu comme une masse inerte, les bras balants, sans pensée... les yeux fermés... (A suivre).

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 5

Le Roi des Braves

Par JULES DE GASTYNE

III

L'homme sembla chercher dans son souvenir, ses yeux se dilatèrent comme sous le coup d'une grande terreur... Un cri s'échappa de sa gorge.

— Ah!

Puis il fit un geste comme pour chasser une pensée qui l'obsédait:

— Non, non, ce n'est pas possible, bégaya-t-il. Le commissaire l'observait avec attention.

— Il ne faut rien me cacher, monsieur, dans votre propre intérêt?

— Je ne vous cache rien, monsieur.

— Vous sembleriez pourtant prêt à dire quelque chose.

— Oui, une pensée folle m'était venue... Mais j'ai réfléchi... C'est impossible... La personne n'est pas en France... Et puis, quel intérêt?

— Vous pouvez toujours me confier vos soupçons, à titre de simples renseignements.

L'homme passa la main sur son front moite de sueur.

— Non... non. C'est impossible, répéta-t-il.

— Comme vous voudrez, dit le magistrat d'un air pincé. Pour vous, votre fils s'est égaré, tout

simplement?

— Oui, monsieur.

— L'affaire est toute simple dès lors. Vous allez me donner le signalement exact de l'enfant perdu. Je ferai passer ce signalement à mes autres collègues. Je prierais les journaux d'insérer une note que je vais envoyer à la Préfecture, et si au bout de quelques jours, l'enfant ne se retrouve pas, c'est qu'il n'aura pas été perdu, mais pris.

L'inconnu sentit son sang se glacer dans ses veines.

Il donna au magistrat toutes les indications qu'il put fournir, puis il demanda la permission de se retirer, après avoir vivement recommandé de le faire prévenir dès qu'on saurait des nouvelles.

— Il ne faut pour cela, dit le commissaire, connaître votre nom et votre adresse, et vous avez oublié de me les donner.

— C'est juste.

L'homme tira une carte de sa poche.

— Comte de Kermor, fut le magistrat, château de Kermor. Vous retournez en province?

— Pas avant d'avoir retrouvé mon fils, si on le retrouve, ajouta le pauvre père avec un sanglot.

— On le retrouvera, monsieur, ne désespérez pas. Mais il faut me donner votre adresse à Paris.

L'homme fit un geste éperdu.

— C'est vrai, excusez-moi. Je n'ai plus la tête à moi, Hôtel des Ambassadeurs, rue Jean-Jacques Rousseau.

Le commissaire avait écrit l'adresse sur la carte.

— Maintenant, monsieur le comte, lui dit-il, je ne vous retiens plus. Si j'avais besoin de quelques détails complémentaires...

supportent sont mangés à leur base. On devrait les remplacer, mais cette réparation ne servirait même à rien, tant est grande l'usure de la machinerie.

Il faudrait remettre des chaudières neuves, des générateurs, des moteurs, remplacer l'arbre de couche, consolider les parois du transport, déformés par les coups de mer.

Mieux vaudrait, en un mot, refaire le navire. Les Anglais avaient remis ce vieux bateau, dans le port de Glasgow, lorsque des courtiers maritimes l'ont affrété au compte du gouvernement français comme croiseur-transport destiné à conduire des centaines de mulets et des subsides à Madagascar.

Si les critiques du mécanicien sont vraies, nous avons peine à croire que nous soyons mieux dotés que les Hovas sous le rapport maritime, et qu'il soit nécessaire en France, lorsqu'on a besoin d'un croiseur-transport, d'aller acheter les « rossignols » de l'Angleterre.

INFORMATIONS

A LA CHAMBRE

M. Antoine Perrier adresse une question au Ministre de la Guerre sur l'incident de Chambéry. L'orateur rappelle qu'au mois de février dernier, un document relatif à la marche des trains en cas de mobilisation a été soustrait à la gare de Chambéry. Il dit que ce n'est pas la première fois qu'un fait aussi regrettable se produit.

Il ajoute que sur toute la frontière Sud-Est, les espions pullulent dans le pays et qu'il faut que cette situation cesse, que les espions soient expulsés.

M. le général Zurlinden, ministre de la Guerre, répond que le document dont a parlé M. Perrier n'a aucune importance. Par suite d'une négligence, il a été déposé dans un casier accessible au public et volé pendant la nuit.

Les chefs de service ont été punis, et il est indispensable que pour l'avenir de pareils incidents ne puissent pas se produire.

Quant à l'espionnage, le gouvernement insistera pour le vote de la loi qu'il a proposée à ce sujet.

AU SÉNAT

M. Buffet demande que les articles 3 à 10, relatifs aux taxes à imposer aux congrégations religieuses (droits d'accroissement), soient distraits du budget pour faire une loi spéciale qui ferait l'objet d'une discussion qui serait placée après le vote de la loi sur les successions.

L'orateur dit qu'on ne saurait improviser une solution pour une question si importante. Il soutient que les dispositions soumises au Sénat sont toutes contraires au droit commun. Il faut, pour se décider en pleine connaissance de cause, une discussion approfondie, et ce n'est pas possible à l'heure à laquelle on est arrivé.

M. Ribot, président du Conseil, combat la disjonction. Il s'agit non pas de voter une loi nouvelle, mais de régler l'exécution d'une loi qui date de quinze ans.

Le principe de la taxe d'abonnement a été généralement admis. En fixant cette taxe à 30 centimes par cent francs, le gouvernement a fait

preuve de modération; il a fait plus, il a dispensé de la taxe les Sociétés de bienfaisance. C'est donc une œuvre de justice, de bienveillance et d'équité.

M. Ribot ajoute que la vraie raison des attaques dirigées contre la loi, c'est qu'on transforme la question, qui est purement fiscale en question politique. Il faut dédaigner ces attaques et poursuivre le vote d'une loi qui a pour but d'empêcher une certaine catégorie de contribuables de se soustraire au paiement de l'impôt que paient tous les citoyens.

La disjonction demandée par M. Buffet est repoussée.

Les coulisses du budget

De la Libre Parole :

La semaine dernière, répondant à une question indiscrète de je ne sais plus quel Père Conscrit, M. Marquis déclarait au Sénat que la Cour des Comptes relevait effectivement un certain nombre d'irrégularités dans l'examen de chaque budget — deux cent onze, je crois, pour le dernier rapport — mais que ces irrégularités portaient sur des chiffres peu considérables. Le Sénat parut satisfait de cette explication.

Or, en ce même Luxembourg, à la séance du 2 avril, M. Emile Loubet, ancien président du Conseil et qui ne peut passer pour un ennemi de nos institutions, a été amené à reconnaître que le chiffre de la dette de la France était actuellement de 31 milliards.

Ce n'est pas une énonciation en l'air; ce n'est pas un chiffre vague, puisqu'il est donné par un homme qui a été à la tête des affaires du pays. Qui plus est, le Sénat l'a ratifié, l'a fait sien, en votant l'impression à part de l'affichage du discours de M. Loubet.

Les paysans verront flamboyer sur les murs des communes ce nombre fatidique : 31 milliards Et, malgré les passages du discours où il est question d'économies, ils comprendront bien qu'il n'y a encore rien de mieux à faire que de se résigner à payer tant que l'on pourra et jusqu'au jour fatalement prochain où la machine, qui ne fonctionne plus qu'en vertu de la vitesse acquise, se détraquera subitement, parce qu'un caillou se sera introduit dans l'engrenage.

Ce caillou, ce sera la guerre ou autre chose. En temps de paix, malgré tous les efforts et les combinaisons les plus ingénieuses, la France n'arrive pas à équilibrer son budget, et chaque année le déficit augmente. Que la guerre soit déclarée, et c'est la banqueroute certaine; c'est aussi clair que deux et deux font quatre.

Les anglais au service des Malgaches

Le Mémorial diplomatique dit qu'on estime à 350 environ le nombre d'Anglais qui sont partis pour Madagascar pour y prendre service. Quelques uns sont des officiers en retraite.

La situation à Cuba

Les dernières dépêches arrivées de la Havane annoncent la nouvelle apparition des insurgés au centre de Cuba. Les dépêches sont très commentées et produisent une impression fâcheuse. Jusqu'à présent, en effet, l'insurrection était limitée à la partie orientale de l'île.

Nouveau complot anarchiste

Suivant le Gaulois, les nouvelles reçues de

- Précisément.
- A bientôt alors.
- Quand vous voudrez.

Cyprien s'en alla, chancelant comme un homme ivre.

— Quel est cet homme? se demandait-il, pensant à Epaminondas, et que peut-il savoir? Il parle de perruque et de blouse... Ces objets sont dans la Seine.

Et, tout fiévreux, il poursuivit son chemin.

Bock, rendu libre, aboya encore, et flairant les pas de Cyprien, il voulait s'élaner sur ses traces.

— Hum! fit le garçon de café, je crois que j' brûle; le chien l'a reconnu. Pour moi, c'est lui l'assassin et s'il est l'assassin du père, il peut être celui des frères. Seulement, voilà, je cherche dans quel intérêt il aurait commis ces crimes et je ne trouve pas. Céline n'a pas le sou; elle devait être sa femme et rien ne s'opposait à leur mariage... Alors quoi?

C'est en disant ces dernières paroles que le jeune homme arriva à la maison des gardes.

Il raconta sa rencontre et les deux jeunes filles dirent la scène qui venait d'avoir lieu et la menace finale.

— Bon! ne craignez rien, dit Epaminondas, c'est Bock qui règlera l'affaire, mais je lui aiderai un peu.

Puis se tournant vers Rose :

— Ainsi, c'est bien entendu, vous refusez d'être sa femme?

— Je l'ai dit et c'est du fond du cœur.

— Bien. Ça va simplifier mes projets.

— Vos projets...

— Oui, je m'entends... Allons retrouver M.

Londres font prévoir un retour offensif des anarchistes.

Un nouveau complot a été signalé par la police anglaise. Les précautions les plus minutieuses sont prises sur la frontière pour empêcher l'introduction d'engins dangereux. L'ordre est formel d'arrêter tout individu suspect.

Les Compagnies disciplinaires des Colonies

Le Journal officiel publie un important rapport adressé au Président de la République par le ministre de la guerre, suivi d'un décret prescrivant l'envoi dans les compagnies disciplinaires des colonies, des hommes incorrigibles des sections soumises au régime des pionniers dans les compagnies de discipline.

« Mon attention, dit le ministre, vient d'être appelée sur les progrès de la propagande, faite en faveur de certaines idées subversives dans les corps disciplinaires et les établissements pénitentiaires militaires de l'Algérie et il est à craindre que si l'on n'y porte remède par une répression exemplaire, cette situation ne soit de nature à créer un véritable danger pour la discipline d'abord et, ensuite, pour la société. Déjà le décret du 23 novembre 1894 avait modifié le recrutement des compagnies de discipline, afin d'obvier à cette défaillance pénitentiaire.

« Mais il est encore un cas, ajoute le général Zurlinden, où l'autorité militaire se trouverait désarmée, par exemple, lorsque les militaires appartenant déjà aux dites compagnies de discipline sans avoir encouru aucune condamnation correctionnelle, se rendraient coupables de faits pouvant motiver leur comparution devant un conseil de guerre, mais qu'une punition disciplinaire ne réprimerait pendant que d'une façon suffisante.

« J'ai pensé que, pour ces derniers individus, l'envoi aux compagnies disciplinaires constituerait une répression sérieuse, et j'ai, en conséquence, préparé un projet de décret aux termes duquel les compagnies disciplinaires des colonies pourraient recevoir, à l'avenir, les hommes des sections soumis au régime des pionniers dans les compagnies de discipline, à l'égard desquels les moyens ordinaires de punition auraient été reconnus impuissants. On ne peut que donner la plus expresse approbation à tout ce qui tend à fortifier la discipline dans l'armée. »

Une allocution de Guillaume II

A l'occasion du baptême du nouveau cuirassé *Egir*, lancé jeudi, l'empereur a prononcé les paroles suivantes :

Le bâtiment qui va prendre la mer nous apparaît comme un témoignage de l'activité nationale, après un travail opiniâtre des chantiers impériaux.

S'adressant alors au vaisseau même, Guillaume II s'écrie :

Tu vas être rangé parmi les vaisseaux cuirassés de la marine allemande; tu concourras à la défense de la patrie. Montre de l'audace en face de l'ennemi! Porte la mort dans ses rangs! Déjà les vieilles légendes germaniques ont fourni des noms aux navires allemands.

C'est, pourquoi, toi aussi, rappelle le dieu des temps nébuleux, le terrible *Egir* qui était adoré et craint par tous les navigateurs de la Germanie, nos aïeux, ce dieu dont l'empire s'étendait des glaces du Nord au lointain pôle du Sud, sur les immenses mers qui constituaient ses domai-

Henri et je vous conterai ça la lorsqu'il sera complètement guéri. Je suis venu vous chercher parce que je n'étais pas tranquille pour vous deux et j'avais raison; l'ennemi vous aurait attendu dans le bois.

— Et s'il nous rencontrait ce soir?

— Plus de danger, j'ai là mon revolver et, mieux que cela, nous avons Bock qui le sent de loin.

— Allons, partons.

XXI

LE NOTAIRE DE VENDÔME

Le lecteur n'a pas oublié que le notaire de Vendôme se nommait maître Basset.

Or, un matin du mois de novembre, il reçut à son étude une visite d'un paysan que nous avons déjà remarqué et peut-être oublié.

C'était celui qui s'était présenté pour l'affaire Lesbroussard et qui avait été reçu par Cyprien Delaruelle, alors premier clerc de maître Basset.

Le bonhomme, après ce qu'il avait dit, avait pensé qu'il entendrait parler de la succession de son parent et que le notaire le remercierait comme il lui avait été dit.

Il ne venait pas souvent à Vendôme, mais il y venait quelquefois.

Il vint donc.

Ce jour-là, il rencontra M. le notaire.

Après bien des détails et des circonlocutions, il arriva au but. Il avoua qu'il avait, depuis plus d'un an, confié au premier clerc que Lesbroussard, François-Joseph, devait être garde de l'Etat à Brunoy, forêt de Sénart.

Maître Basset boudit :

— A qui avez-vous dit cela?

nes. Les hommes du Nord se sont heurtés dans les combats, semant la mort et la destruction parmi l'ennemi. Prends le nom du dieu invincible et puissés-tu l'en montrer digne, vaisseau redoutable que je nomme *Egir*.

Le nouveau Sérum

Le 3 avril, le *Journal des Débats*, annonçait un nouveau sérum. Aujourd'hui, le *Figaro* complète ces renseignements.

Une nouvelle application fort intéressante des magnifiques travaux de Behring, Roux et Vailland, sur la thérapeutique de certaines maladies infectieuses par le sérum des animaux vaccinés, est expérimentée en ce moment avec un plein succès dans plusieurs hôpitaux de Paris et principalement dans le service de M. le professeur Chantemesse, au bastion, 20, rue d'Aubervilliers.

Il s'agit, cette fois, d'un sérum curateur de l'érysipèle, de la fièvre puerpérale et des broncho-pneumonies infectieuses dues au développement dans l'organisme d'un microbe particulier appelé *streptocoque*.

Les propriétés de ce sérum *antistreptococcique*, ont été découvertes et étudiées à l'Institut Pasteur, dans le laboratoire et sous la direction de M. Roux et de M. Metchnikoff, par le docteur Marmorek, qui a annoncé les premiers résultats sur l'homme à la Société de biologie, dans la séance du 30 mars dernier.

Le docteur Marmorek est parvenu, le premier, à donner au *streptocoque* de l'érysipèle une virulence très considérable et à vacciner de grands animaux : moutons, ânes, chevaux, contre ce microbe dont la virulence est exaltée par un procédé particulier à l'auteur.

Il a constaté que le sérum de ces animaux possédait un pouvoir curatif extrêmement énergique vis-à-vis de l'érysipèle et très manifeste vis-à-vis de la fièvre puerpérale.

Des tentatives, dans le même ordre d'idées, avaient déjà été effectuées par quelques expérimentateurs : particulièrement en France, par M. Roger, mais aucun résultat pratique ne pouvait être obtenu, par suite de l'inégalité de virulence des microbes employés pour les essais de vaccination.

Le docteur Marmorek s'occupe de préparer, en grand, le sérum antistreptococcique, à l'Institut, et très prochainement il sera en mesure de faire profiter tout le monde de la précieuse découverte à laquelle son nom restera légitimement attaché.

CHINE & JAPON

Les communications télégraphiques avec Formose sont suspendues.

On croit que le câble est rompu. Un marin allemand, qui était présent lors des opérations, aux Pescadores, raconte que les Chinois ont faiblement résisté à Makung. Leur artillerie a été absolument inoffensive.

Les Japonais sont descendus la nuit, à l'aide des projections électriques faites des navires.

La garnison de Tai-Wan-Foo, la capitale des îles Formose, s'élève à 30,000 hommes de troupes chinoises.

Six navires de guerre de l'escadre japonaise sont restés aux Pescadores.

S'il faut en croire une rumeur qui circule en ce moment, de graves événements ne tarderont pas à se produire à Pékin, où une révolution est imminente; des milliers de déserteurs et de pirates marcheraient sur la ville.

- A votre maître clerc.
- Il y a plus d'un an, ce devait être Delaruelle.
- Lui-même, en effet.
- Il ne m'en a jamais parlé.

Maître Basset se fit donner tous les renseignements, en prit note et promit au paysan une récompense s'il réussissait à trouver l'héritier.

L'autre se retira enchanté.

M. Basset réfléchit et se dit :

— Cyprien est parti de chez moi sans motif. Il est vrai qu'il avait séduit Rose Gallot et qu'il ne voulait pas l'épouser, mais sachant qu'il revenait à Lesbroussard, de Brunoy, six cent cinquante mille francs, ne serait-il pas allé par là voir ce qu'il pourrait en obtenir?

Son départ précipité et son silence depuis étaient accusateurs.

Il avait dit partir à Orléans.

Facile à savoir, après tout.

Maître Basset écrivit deux lettres.

Une au syndicat d'Orléans.

L'autre au notaire de Brunoy.

Dans la première, il demandait s'il y avait à Orléans un clerc de notaire, du nom de Cyprien Delaruelle.

Dans la seconde, s'il y avait à Brunoy un garde du nom de François-Joseph Lesbroussard.

La réponse ne se fit pas attendre et fut négative, pour Orléans.

Cyprien avait donc menti.

Le notaire de Brunoy fut plus explicite.

Il disait :

(A suivre).

LE CHIEN DE LA TOUR BIFFEL Par AUGUSTE VILLIERS

XX

OU LES SOUPÇONS GRANDISSENT

Epaminondas jouait en ce moment avec ses suppositions et plaquait comme on dit le faux pour savoir le vrai.

— Connaissez-vous, dit-il, un homme qui porte une perruque de cheveux grisonnants, une fausse barbe et une blouse bleue avec des liserés blancs.

Cyprien ne s'attendait pas à cela.

— Que me chantez-vous là? balbutia-t-il.

— Enfin répondez.

— Est-ce que je sais ce que vous voulez dire.

— Eh bien, cher monsieur, je vous le présenterai pro hainement et il vous conterà des choses curieuses.

Cyprien aurait voulu s'élaner sur Epaminondas, mais il n'avait qu'un bras et Bock qui grondait toujours l'effrayait.

— Monsieur, dit-il, je vous écouterai une autre fois avec plaisir, quoique je ne comprenne pas un mot à ce que vous dites, mais ce soir j'ai hâte de rentrer à Brunoy, je suis encore malade et j'ai besoin de me soigner.

— En attendant votre mariage, fit Epaminondas.

Les ministres japonais inclinent pour la paix. On croit que le cabinet acceptera les conditions de la Chine. La question d'argent a été pour beaucoup dans la décision prise.

Les Japonais demandent quatre millions de yens payables en or, ainsi que Formose et Port-Arthur.

La fin du Panama

Ceux qui sont au courant des affaires interocéaniques savent, depuis longtemps, que, pour reprendre l'entreprise dans laquelle a sombré la renommée du « grand Français », tout l'outillage est à refaire. Pendant que l'on travaillait dans l'isthme, cet outillage était déjà en voie de perdition.

Avant d'être commencée, l'entreprise elle-même était vouée à la ruine, et je sais quelqu'un qui, au mois d'août 1879, au moment de la première émission d'actions qui échoua, — pourquoi n'en a-t-il pas été ainsi des autres émissions ! — écrivit *400 millions à l'eau*, et annonça, sans être prophète, que cela finirait, comme il est arrivé..., correctionnellement.

Mais la *Fin de Panama* était écrite depuis 1879, non parce que la débâcle financière était dès lors prévue, mais parce que les Américains avaient déjà manifesté la volonté de réunir les deux Océans en creusant le canal de Nicaragua. Oui, dès 1879, le Congrès des Etats-Unis s'est occupé de cette solution que Lesseps avait repoussée au Congrès de géographie, tenu en 1878, probablement parce qu'elle n'offrait pas assez de centaines de millions à remuer, assez de champ à l'agiotage et aux tripotages.

Et, pendant que le Congrès de Washington prenait ouvertement sous son patronage le percement du canal interocéanique par le Nicaragua, l'ancien président, général Grant, dans un article de la *North American Review*, en exposait les avantages économiques et... politiques, au nom de la doctrine de Monroe.

L'affaire ensuite parut sommeiller. En gens pratiques, les Yankees trouvèrent bon de voir où le milliard et quelques centaines de millions français aboutiraient. Si, d'aventure, l'affaire bien conduite pouvait à peu près réussir, il serait toujours temps de mettre la main sur Panama, comme les Anglais avaient fait pour Suez, et d'avoir le canal sans le payer, de même qu'ils avaient eux-mêmes su garder le railway de Colon-Panama, après se l'être fait payer par la Compagnie du canal.

Panama est à l'eau. Nicaragua reparait. Rappelez-vous la dépêche de Washington que vous avez publiée. Je la répète : « M. Morgan, » parlant hier au Sénat, a déclaré que la Grande Bretagne ne contesterait pas aux Etats-Unis la faculté de construire le canal de Nicaragua. » Il a ajouté qu'à la suite de pourparlers une entente était intervenue entre les deux gouvernements. »

Et jeudi, vous avez consigné les premiers résultats de cette entente : « Une dépêche de Philadelphie au *Times* dit que la commission officielle ira prochainement étudier sur place la question du canal de Nicaragua. »

Maintenant, si nous ne sommes pas assez édifiés, si notre entêtement persiste à vouloir poursuivre une œuvre que des avertissements solennels avaient condamnée, au Congrès de géographie, jetons encore des centaines et des centaines de millions aux crues diluviennes du Rio-Chagres. Nous continuerons à excaver, encore et pour longtemps, que, depuis des années, les vaisseaux du commerce, et peut-être les flottes de guerre, passeront de l'Atlantique au Pacifique par les lacs et les écluses à grande dénivellation du Nicaragua.

Combien il serait plus sage, plus économique et plus patriotique de nous en tenir aux tirages des valeurs à lots et de mettre fin au bas de Panama.

MAUMUSSON.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Le *Journal du Lot* ne paraîtra pas le Jeudi-Saint.

Travaux communaux

Les habitants — est-ce bien eux — du quartier des Badernes ont exprimé la crainte que les travaux d'appropriation de l'hospice aient pour cause l'ajournement de l'ouverture de la rue Darnis. Qu'ils se rassurent ! aucune atteinte ne sera portée à leurs droits. En effet, le crédit affecté à cette voie, actuellement en caisse, en permet l'exécution qui va être entreprise au premier jour et le dégageant de notre hospice, nous avons déjà démontré pourquoi nous le voulons complet, et qui sera fait au moyen d'autres fonds à créer, n'est pas un obstacle à la réalisation de leurs vœux. Les appréhensions de nos Badernans ne sont donc pas fondées et ils voient, en effet, que MM. Talou et Costes et, avec eux,

le conseil municipal tout entier, n'ont qu'une parole et qu'ils tiennent tous à honneur de ne pas la laisser protester.

L'agrandissement de notre établissement hospitalier, devenu une impérieuse nécessité, doit, de l'avis de tous, être entrepris au plus tôt, et ne pas le faire tel que le comporte le projet dressé, serait, non seulement méconnaître les vœux de la population toute entière, mais s'exposer à de graves conséquences.

Nos édiles ne commettront certainement pas cette faute qui leur serait d'autant plus difficilement pardonnée, que toutes les circonstances sont favorables à l'accomplissement de cette tâche. Leur dévouement au bien de tous nous donne l'assurance que notre appel sera entendu.

Le colonel du 7^e de ligne

Le nouveau colonel du 7^e régiment d'infanterie, M. Ferry, venant du 66^e de ligne à Tours, est arrivé samedi soir dans notre ville par le train de huit heures trente-quatre.

Il a été reçu à la gare par MM. Méric de Bellefond et Bailly, lieutenants-colonels.

Revue

Le général commandant le 17^e corps d'armée passera la revue du 7^e de ligne demain matin à 9 heures.

Permissions

A l'occasion des fêtes de Pâques il est accordé des permissions de 5 jours aux militaires du corps d'armée, valables du 11 au 15 avril inclus.

Musique militaire

Par suite des permissions accordées aux musiciens à l'occasion des fêtes de Pâques, la musique du 7^e de ligne ne se fera pas entendre sur les Allées Fénélon le jeudi 11 et le dimanche 14 avril.

Rectification

A LA NOTE « REVUE D'APPEL » DU NUMÉRO DE SAMEDI 6 AVRIL

Les hommes qui doivent répondre à l'appel, et dont les classes ont été désignées dans la dite note, doivent assister à la revue d'appel dans le canton où ils sont en résidence, le jour où le conseil de révision opérera au chef-lieu.

Cette revue aura lieu une heure avant celle qui est fixée pour la réunion du conseil.

La classe 1894

AVIS. — Les jeunes gens de la classe 1894 ayant 3 ans à faire et qui désireraient être employés dans les bureaux des services administratifs en qualité de commis aux écritures, sont informés qu'ils auraient intérêt à se présenter le plus tôt possible, devant un sous-intendant militaire, pour être examinés au point de vue de leurs connaissances.

Il leur sera délivré, s'il y a lieu, un certificat d'aptitude qu'ils devront présenter ensuite au commandant du bureau de recrutement.

Accident

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences très graves est arrivé hier, vers 3 heures de l'après-midi, à M. le capitaine Vezolles du 7^e de ligne.

M. Vezolles se trouvait sur la montagne qui domine St-Georges où sa compagnie exécutait du service en campagne.

Par suite d'un faux pas, le cheval s'est renversé entraînant le capitaine avec lui.

Dans la chute, M. Vezolles s'est contusionné légèrement à la tête, et le cheval en se débattant s'est roulé sur lui et lui a fait du mal à la jambe gauche et au côté droit.

Des hommes de la compagnie l'ayant aperçu, sont venus aussitôt pour le relever. Au bout de quelques minutes il a repris connaissance, et avec beaucoup de précautions on l'a transporté sur la route de St-Georges d'où avec une voiture il a été ramené chez lui.

Société des Etudes

M. François Cangardol, bibliothécaire de la ville, a fait don à la Société des études du Lot d'une statue de bronze qui lui avait été envoyée par M. Dourdou, pharmacien à Puan-Puech. Elle représente un Bouddha cambodgien, surmonté de la Nalja à cinq têtes.

Cet objet a été découvert dans les ruines d'une vieille pagode des environs de Kompang.

Départ pour Madagascar

Notre compatriote, M. Camille Ilbert, aide-major au 3^e bataillon du 3^e de marine, vient d'être désigné pour prendre part à l'expédition de Madagascar. Il s'embarquera samedi prochain, à Marseille, à bord de l'*Uragay*.

M. Ilbert, quoique jeune encore, a déjà fait les campagnes du Tonkin et du Siam.

A l'Orphéon

Les membres de l'Orphéon de Cahors, réunis hier au soir à la mairie, ont procédé à la nomination d'un chef et d'un sous-chef orphéonistes, en remplacement de MM. Frécheville et Gauthier, démissionnaires.

Ont été élus : Orphéoniste chef, M. Gauthier ; sous-chef, M. Cabanes.

Adjudication

Hier, lundi, à deux heures de l'après-midi a eu lieu, à la mairie de Cahors, l'adjudication de la construction d'un mur de soutènement sur le quai Cavaignac et d'une tête d'a-queduc sur le parement de ce mur.

Le devis estimatif des travaux à exécuter, y compris les travaux imprévus, s'élevait à la somme de 2,800 francs.

M. Labie, représentant de l'Union coopérative des maçons et tailleurs de pierre de Cahors, a été déclaré adjudicataire avec un rabais de 1 0/0

Vois de plants

Dans la nuit du 4 au 5 courant, un vol de 200 plants racinés a été commis dans la vigne de Mme veuve Martre, sise à la Combe de Méjanet.

Si les gardes champêtres exerçaient une plus grande surveillance, de pareils faits ne se reproduiraient pas aussi souvent.

Concours de greffage

Nous apprenons aux viticulteurs que la dernière limite d'inscription pour les concours de greffage de Cahors, Figeac et Gourdon est irrévocablement fixée au 15 avril.

Les candidats (hommes et femmes), pour être admis à concourir, n'ont qu'à adresser leur demande, simple lettre faisant connaître leurs nom prénoms et leur résidence, au professeur départemental d'agriculture, à Cahors, avant la date sus-indiquée.

Leur demande faite, ils n'auront qu'à se rendre sur le lieu du concours le jour fixé par les affiches, munis de leurs instruments de travail (greffoirs et ligatures).

Les greffons seront mis à leur disposition par la commission du concours.

Aucun d'eux ne doit donc s'attendre à une lettre d'avis.

Les études de notaires

Nous avons déjà signalé la crise que subit actuellement le notariat en particulier, ainsi que toutes les charges d'officiers ministériels. On en attribue les causes au trop grand nombre d'études et on a étudié le moyen d'en supprimer une assez grande quantité. C'est ainsi que sur 8,800 études de notaires, 5,000 ne donnent pas plus de 5,000 fr. de revenu brut par an. On comprendra donc que tous ces officiers ministériels puissent vivre avec un si faible gain, aussi croit-on qu'il y aurait lieu d'en supprimer 3,000 environ. La durée des charges ne dépasse pas 12 ans, ce qui indique suffisamment qu'elles ne produisent pas des ressources suffisantes à ceux qui les détiennent et qu'ils recherchent par conséquent des situations plus avantageuses. Il est question, en outre, de demander des diplômes pour l'obtention de ces emplois. Pourvu, en effet, qu'un clerc de notaire sache lire, écrire et qu'il ait fait ses six ans de stage, il est admis notaire. Signalons à Paris que le notariat est au contraire très riche et que ces officiers ministériels y sont l'objet d'une plus grande considération. Ajoutons qu'il y a en France 730 huissiers, 373 commissaires-priseurs. La situation d'un certain nombre d'entre eux n'est guère plus brillante.

Castelnau-Montrattier

Le jeune Filhol, fils de l'instituteur de Lacabrette et élève de notre école laïque, vient de subir avec succès, à Cahors, l'examen des boursiers des lycées et collèges, enseignement classique.

Gourdon

Dimanche à eu lieu l'adjudication du clocher de l'église des Cordeliers. M. Bompard, entrepreneur à Salviac, a été déclaré adjudicataire avec un rabais de 10 0/0.

Dans la nuit de lundi à mardi dernier, un individu a tenté de s'introduire dans une maison de campagne située à la Maladrerie, près Gourdon, et appartenant à M. Henri Massias, qui habite actuellement Paris. Cet individu avait réussi à ouvrir une fenêtre au moyen d'une houe et allait entrer dans le local, lorsque le gérant de l'immeuble survint armé d'un fusil et fit prendre la fuite au malfaiteur, qui laissait sur les lieux l'instrument qui lui avait servi à ouvrir la fenêtre, ainsi qu'un pot à colle et une petite marmite.

Cet individu est encore inconnu, mais les ustensiles trouvés sur place le lendemain, font supposer que c'est un de ces nombreux trimardeurs qui, la plupart du temps, vivent de rapines et de vols.

Une enquête a été ouverte par M. Setze, brigadier de police.

Payrac

Le 28 mars, la gendarmerie de Payrac a arrêté, pour mendicité et vagabondage, un nommé Gauthier Emile-Louis, 19 ans, gargon d'hôtel, né à Melun (Seine-et-Marne), sans domicile fixe.

Vayrac

Le jour de la foire de Vayrac, lundi, les gendarmes ont surpris en flagrant délit de vol à la tire un enfant d'une dizaine d'années, nommé Noteny Joseph, marchand ambulant, né à Reyrevignes, canton de Livernon, domicilié à Deczeville (Aveyron). Voilà un gaillard qui promet.

Gramat

Mercredi soir, vers cinq heures, une explosion qu'on croit occasionnée par du phosphore, a eu lieu à Gramat, dans la maison habitée par le sieur Bourdoncle (Jean), 24 ans, cordonnier. Le plancher et le plafond de la chambre où l'explosion s'est produite ont été percés en maints endroits, les vitres ont été brisées et une cloison en briques séparant deux pièces a été complètement démolie. Bourdoncle, qui se trouvait dans la chambre à ce moment-là, a reçu des brûlures très graves à la figure et sur diverses parties du corps.

Des renseignements recueillis auprès de plusieurs personnes, il résulte que Bourdoncle se livrait à la fabrication clandestine des allumettes.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

FÊTES DE PAQUES 1895

EXTENSION DE LA DURÉE DE VALIDITÉ DES BILLETS ALLER ET RETOUR

A l'occasion des Fêtes de Pâques, la Compagnie d'Orléans rendra valables jusqu'au Jeudi 25 Avril inclus, les coupons de retour des Billets d'Aller et Retour à prix réduits, qui seront délivrés pendant la période du Lundi 8 Avril inclus au Mercredi 24 Avril inclus, aux conditions de son Tarif spécial G V n° 2.

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le Tarif précité, lorsqu'elle expirera après le 25 Avril.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Les Misérables

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous avons appris que M. Pras allait nous donner *Les Misérables*. Nous nous représentions mal ce chef-d'œuvre du maître, apporté sur la scène et nous nous demandions comment la philosophie de cet ouvrage et les hautes vues qu'il renferme pourraient y être développées. Heureusement nous nous sommes aperçu dès le début que l'auteur n'avait tiré de l'œuvre que quelques scènes se reportant à la longue et douloureuse odyssée du personnage principal, de Jean Valjean. Ainsi présentée au public, elle perdait beaucoup de sa valeur, et certainement si ce n'était son titre et le nom de son auteur, cette pièce ne tiendrait pas la scène.

Mais le public a suppléé par la connaissance qu'il a de l'ouvrage, aux coupures forcément nombreuses qui ont dû être faites et a suivi avec émotion les diverses péripéties du drame.

Les artistes ont été, comme toujours, à la hauteur de leur tâche. M. Pras a tenu ses divers rôles, ceux de Thénardier et de Fauchelevent, avec son succès habituel. Quant à M. Hubert, Jean Valjean, nous ne ferons que lui renouveler les félicitations que nous lui avons si souvent adressées. Il a su tirer de son rôle tout ce qu'il contenait de misérable au début et de malheureux à la fin.

A l'étude pour la clôture

Tout Cahors y passera et Cabessut aussi

Grande revue locale en 5 actes et 12 tableaux, par MM. Marius Pracy, J.-B. Rouquet et G. Nicolaï

Le Tapioca Rils sert à faire des potages délicieux.

Pour remédier à la plupart des maladies, dont souvent la cause est peu connue ou peu apparente, on prescrit des médicaments appelés *dépura-tifs* parce qu'ils purifient le sang en entraînant au dehors les matières nuisibles de notre organisme. Le meilleur dépuratif connu est la **Tisane Dus-solin**. C'est en un mot le meilleur régénérateur des forces et du sang. Ce précieux médicament se trouve dans toutes les pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon pour un mois de traitement. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

Ne nous fâchons jamais si nous voulons devenir vieux ; Fontenelle, le savant le plus aimable du XVIII^e siècle, n'eut jamais le moindre accès de colère ; aussi vécut-il cent ans. Débar-rassons-nous donc de la bile et des humeurs qui nous aigrissent le caractère en faisant de temps en temps une cure avec les Pilules Suisses.

L'efficacité des Capsules Guyot contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhe, grippe ou *influenza*, est due à leur bonne préparation. Les véritables Capsules Guyot sont blanches et la signature Guyot est imprimée sur chaque capsule.

« GRAISSE » Nous recommandons à nos lecteurs cette nouvelle **EQUATEUR** GRAISSE pour VOITURES CHARIOTS et ENGRENAGES C'est la Meilleure, la plus Economique. La demander chez *Quincailliers, Epiciers, Bourreliers, etc.* L. LEBRASSEUR, SEUL FABRICANT, Saint-Denis (Seine).

PILULES GIQUEL, la Boîte 1 fr. 50

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SEMAINE SAINTE A SÉVILLE
FOIRE DE SÉVILLE

A l'occasion des cérémonies de la Semaine Sainte, du 8 au 13 Avril, et de la foire et des fêtes qui auront lieu à Séville, du 18 au 22 avril, la compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Midi de la France et les Compagnies espagnoles, délivrera, du 29 Mars au 15 Avril inclus, au départ de Paris, Orléans, le Mans, Tours, Poitiers, Saincaize, Bourges, Châteauroux, Moulins (Allier), Gannat, Montluçon, Limoges et Clermont-Ferrand, des billets aller et retour de 1^{re} classe pour Madrid, au prix réduit et uniforme de 200 francs, avec faculté d'arrêt : en France, à Bordeaux, à Bayonne et à Hendaye ; et, en Espagne, à tous les points du parcours. Ces billets seront valables pendant 20 jours et donneront aux voyageurs la faculté de prendre les trains de luxe Sud Express, à la condition de payer, en outre du prix ci-dessus, le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à plein tarif.

Ces billets seront valables jusqu'au 5 Mai inclusivement et donneront aux voyageurs la faculté de prendre les trains de luxe « Sud-Express » jusqu'à Madrid, à la condition de payer en outre du prix ci-dessus le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à plein tarif.

FÊTES DE PAQUES A MADRID

A l'occasion des cérémonies de la Semaine Sainte et des Fêtes de Pâques, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec les compagnies du Midi de la France et du Nord de l'Espagne, délivrera, du 3 au 13 avril 1895, au départ des gares de Paris, Orléans, Le Mans, Tours, Poitiers, Saincaize, Bourges, Châteauroux, Moulins (Allier), Gannat, Montluçon, Limoges et Clermont-Ferrand, des billets aller et retour de 1^{re} classe pour Madrid, au prix réduit et uniforme de 200 francs, avec faculté d'arrêt : en France, à Bordeaux, à Bayonne et à Hendaye ; et, en Espagne, à tous les points du parcours. Ces billets seront valables pendant 20 jours et donneront aux voyageurs la faculté de prendre les trains de luxe Sud Express, à la condition de payer, en outre du prix ci-dessus, le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à plein tarif.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre

de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classe réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

TISANE DUSSOLIN

Le meilleur tonique, dépuratif, antiglaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin. C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. La Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, suivant les doses, et guérit la Constipation en régularisant les fonctions.

Prix : 4/50 le flacon. — Se trouve à Paris, chez DERBECCQ, Pharm., 24, rue de Charonne, et toutes bonnes Pharmacies de France. Dépôt à Cahors, pharmacie Prévot.

Ne demandez chez votre Epicier que du



TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épicerie et de Comestibles.

Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

Bibliographie

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1164^e livraison (23 mars 1895). — Ysabel, par M^{me} la Comtesse de Houdetot. — L'exposition universelle de 1900 : Les projets, par Henri Norval. — Seule, par le commandant Stany. — Hans Sachs, par H. Heinecke. — Chaque numéro, 40 cent.

Illustrations de A. Paris, Myrbach, Le Blant. Abonnement : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

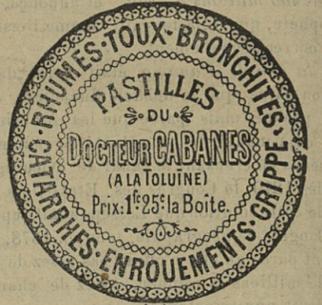
TOUR DU MONDE. — Nouveau Journal des voyages. — Sommaire du N^o 12. (23 mars 1895). — 1^o La Sicile, par M. G. Vuillier, avec huit gravures et un hors-texte d'après les dessins de l'auteur. — 2^o En Australie Méridionale. Deux mille kilomètres à cheval, par M. Eugène Girardin, avec quatre gravures d'après les dessins de l'auteur. — 3^o A travers le Monde. Missions,

Excursions, Nouvelles, Bibliographie, etc. — Trois gravures, et cinq portraits. — 4^o Conseils aux Voyageurs. Fouilles archéologiques en Grèce et dans l'Orient hellénique, 2^e partie, IV. — 5^o Nos Concours. Résultats et Appréciations du Concours de Février. — Chaque Livraison, 50 cent. Abonnement : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

AUX PIANISTES (3^{me} année de publication) ANCIENS ET MODERNES (Journal musical mensuel, grand format) rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province.

Le plus intéressant et le meilleur marché 12 fascicule par an. — Piano. — Piano et chant. — Piano et instrument. — 240 pages de musique et 48 pages de texte 4 fr. l'an, en un mandat-poste adressé à M. Rosoor-Delattre, imprimeur-éditeur, à Tourcoing (Nord).

Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1^{er} janvier.



Vous me demandez pourquoi je vous recommande les Pastilles du D^r CABANES? C'est parce que je les ai expérimentées, et quand vous aurez un Rhume, même une Bronchite, quand vous tousserez ne prenez que des pastilles du D^r CABANES et vous serez guéri.

Dépôt Ph^{ie} DERBECCQ, 24, Rue de Charonne, Paris ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

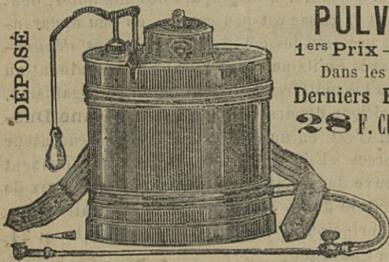
Cave Bordelaise

3, rue de la Mairie, CAHORS

M. LASSERRE, ANCIEN CHEF DE SECTION

M. COMBARIEU, Successeur

Livraisons au détail et à domicile de vins vieux en bouteilles de Bordeaux-Médoc, vieux Cahors, vins blancs secs et doux de la Gironde et de Banyuls-sur-Mer (garantis de raisins frais), Grenache, Muscat et Banyuls supérieur (vins de propriétaire), Cognacs, Rhums, Armagnacs de 1^{re} marque. Spiritueux, Liqueurs de marque, Champagnes, Vins en fûts et Eaux minérales. — Prix très réduits sur tous les articles eu égard à leur qualité tout-à-fait supérieure.



PULVÉRISATEUR-DEPEYRE

1^{ers} Prix — Hors concours — Médailles d'Or Dans les principaux Centres viticoles de France Derniers Perfectionnements. Appareil garanti 28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant Chevalier du Mérite Agricole 18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot) NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

VÉLOCIPÈDES

des Premières marques françaises et anglaises

CLÉMENT, HURTU, ROCHET, QUADRANT, RUDGE, STARLEY, etc. Larges facilités de paiement, escompte au comptant.

Bicyclettes spéciales pour Dames et Ecclésiastiques; Bicycles et Tricycles pour Enfants et Jeunes Gens; Tandems et Bicyclettes-Tandems. Chemises de flanelle et Jersey; Maillots et Costumes spéciaux pour vélocipèdes, Lanternes et tous accessoires; Kolo-Vélo, Embrocaton, Perles de vie, etc.

Jean LARRIVE aîné AGENT GÉNÉRAL POUR LE LOT 6, Rue de la Liberté, Cahors



LE GOURMET

REVUE DE CUISINE PRATIQUE Paraissant le mardi

Abonnement pour un an :

France 5 fr.
Etranger..... 6 fr.

Bureaux : 12, rue Turbigo, Paris

MALADIES DES ENFANTS

Pour combattre le lymphatisme, les gourmes, les éruptions de la peau chez les enfants pâles, chétifs et délicats, pour faire fondre les glandes du cou et ramener l'appétit, les médecins ordonnent le Sirop de Raifort iodé de Grimault et C^{ie} à la place du sirop antiscorbutique et de l'huile de foie de morue.

Dépôt : Toutes Pharmacies.

GUERISON

Certaine et Radicale de toutes les AFFECTIONS de la PEAU Dartres, Eczéma, Acné Psoriasis, Herpès, Prurigo Pityriasis, Lups, etc., etc. Véritablement des Plaies et Ulcères variqueux dits incurables.

Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et présenté à l'Académie de Médecine ne dérange pas du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 3^e jour, il produit une amélioration sensible.

M. LENOIR-MAND, Médecin-Spécial, ex-Ph^{ie} Aide-Major aux des Hôp^{itaux} Militaires, 4, MELUN (S.-et-M.). Consultations gratuites par Correspond.

Le propriétaire-gérant : LAYTOUT

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

CAPSULES DE Quinine de Pelletier ou des 3 Cachets

ADOPTÉES par tous les médecins pour leur efficacité contre les Migraines, les Névralgies, les Fièvres intermittentes, la Goutte, le Rhumatisme, le Lumbago, la fatigue corporelle, le manque d'énergie. Elles sont souveraines pour arrêter un rhume, un refroidissement à leur début. Une capsule représente un verre de Quinquina.

Plus solubles, plus faciles à prendre que les pilules et cachets, elles ont résolu le problème de la Quinine à bon marché. Flacons de 10, 20, 100 capsules. Prix moyen : 1 franc le gramme.

DÉPOT : Pharmacie VIAL, 53, rue de Châteaudun, PARIS

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints
Vitrerie en
Faux bois Henri SÉGUY tous genres
Marbre Rue du Lycée, n^o 40, CAHORS Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.